

La période fasciste : l'histoire d'une mystification de la figure féminine

Pendant la période fasciste (1922-1945), le régime s'est mobilisé pour limiter l'accès des femmes à certaines professions. Entre 1919 et 1922, les femmes étaient entrées en masse dans le monde du travail pour remplacer les hommes partis au front. Le régime s'est donc rangé du côté de la force de travail masculine, en favorisant son accès au travail.

Mussolini a adopté une politique machiste qui excluait les femmes de la sphère publique. L'Église, hostile depuis toujours à l'émancipation de la femme, était proche de l'idéologie fasciste. Le régime se basait sur le droit des familles dans le Code Pisanelli (1895) dans lequel, par exemple, la tutelle des enfants était assumée par les hommes.

Les femmes avaient avant tout un rôle de reproductrices. Il a mis en place une politique démographique, faisant la propagande des familles nombreuses et interdisant les contraceptifs, les pratiques d'avortement ainsi que l'éducation sexuelle. En effet, le secteur industriel était entièrement réservé aux hommes, à cause de la discrimination sexuelle opérée par les syndicats fascistes. En 1938, une loi imposait une réduction du seuil du



personnel féminin employé dans l'administration publique: les femmes devaient représenter maximum 5%.

Selon lui, la femme était "l'ange du foyer" et son rôle était de procréer les fils de l'Etat, les enfants de la nation avant même leurs propres enfants. Dès 1926, avec les "lois fascistissimes" et la suppression de tous les partis politiques de l'opposition, l'activisme féministe est devenu impossible, mis à part sous les mouvements catholiques et fascistes. Se battre pour l'émancipation de la femme était considéré comme un geste allant à l'encontre à l'idéologie fasciste.

Le fascisme a donc limité le rôle des femmes à la procréation et à la transmission des valeurs fascistes aux enfants. Il s'agit d'une vision de la femme symbolisant avant tout une mère de famille. La culture italienne se veut pourtant particulièrement respectueuse de la femme puisque cette dernière est perçue avant toute chose, comme une source de vie et le pivot même de la société mais cette considération ne semble pas toujours aller plus loin.

De l'Après-Guerre aux années soixante-dix: la pensée féministe évolue

C'est durant l'Après-Guerre que l'émancipation de la femme devient un vrai débat et que des organisations féministes militent activement pour faire valoir leurs droits. Cela a permis à la femme d'être plus indépendante de l'homme, notamment, financièrement.

Le suffrage universel masculin est instauré en 1919. Mais le mot "universel" ne prend totalement son sens que lorsque le droit de vote est étendu aux femmes. Le suffrage universel féminin et l'éligibilité des femmes entrent en vigueur seulement en 1945 mais les Italiennes votent pour la première fois seulement après la chute du

régime fasciste, le 2 juin 1946 lors du référendum institutionnel (posant le choix entre une Italie républicaine ou monarchique) et de l'élection de l'Assemblée constituante. La



Résistance italienne a connu un fort engagement féminin mais, à la fin de la guerre, la bourgeoisie catholique a de nouveau promu un modèle de famille traditionnelle où l'homme travaille et la femme s'occupe de la maison, de la cuisine et des enfants. Malgré tout, l'héritage judéo-chrétien persiste toujours et la femme n'a que le rôle de "mamma". Elle est le modèle à suivre tant pour les garçons que pour les filles. Ces dernières s'identifiant à elle comme à un exemple de conduite, un modèle de comportement. Pour les garçons, leur mère sera le reflet de ce à quoi devront s'apparenter leurs futures épouses. L'éducation inculquée dans cette nouvelle Italie républicaine, appuyait cette vision et était fortement catholique.

Dans les années 1960, la pensée féministe évolue en même temps que naissent des revendications sociales mais aussi salariales partout dans le monde occidental. Grâce à la loi du 13 juillet 1965, même les femmes qui n'avaient pas signé de contrat de mariage avec leur mari, sont autorisées à disposer de leur argent. A partir de cette loi, c'est la révolution car la femme devient l'égale de l'homme sur le plan de la gestion de ses intérêts. Elle marque le début de l'indépendance économique pour les femmes. L'apogée de ces mouvements donnent à la France son Mai 68, et à l'Italie son *autunno caldo* (automne chaud). Dans les années 1970, de nouveaux groupes se forment comme *Lotta Femminista* et *Rivolta Femminile*, organisation créée par Carla Lonzi, figure emblématique du féminisme en Italie.

Grâce à ce militantisme, d'autres lois ont été promulguées dans les années 1970. Le divorce, l'avortement ou l'adultère ne sont plus considérés comme des infractions. Le droit au divorce (1970), la loi sur le statut de la femme qui devient égal à celui de l'homme dans la famille (1975), l'avortement (1978) et d'autres droits sont ainsi attribués aux femmes. Ces nombreuses lois font partie d'une réforme du droit de la famille, inchangée depuis 1942. Les femmes semblent enfin avoir le droit de disposer de leur corps et de s'émanciper aussi bien au niveau économique que social.

Une situation économique toujours complexe aujourd'hui

Pourtant les discriminations quotidiennes vis-à-vis des femmes dans le monde du travail sont encore présentes aujourd'hui. On constate que les possibilités de carrière ne sont pas égales et qu'il existe encore de fortes inégalités salariales entre femmes et hommes. En 2017, les fiches de paie affichaient un écart de 3 000€ entre les hommes et les femmes, soit 11,6% de revenus en moins pour les femmes par année.

Selon les rapports de l'Eurostat (Commission Européenne chargée de l'information statistique), l'Italie apparaît comme le pays où l'écart de salaire (brut par heure) entre les hommes et les femmes est quasiment le plus réduit avec une différence de 5,3%, face à une moyenne européenne d'environ 16%. Elle brille comme étant l'un des pays les plus vertueux de l'UE, d'autant plus si on la compare à la France qui connaît un écart de 15,2%. Pourtant ces chiffres ne correspondent pas à la réalité car si l'on regarde les résultats pour les revenus annuels



moyens, le fossé entre les hommes et les femmes s'envole à 43,7% pour l'Italie, contre une moyenne européenne de 39,6%.

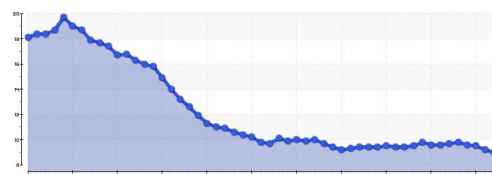
Cela s'explique avant tout par le fait que les positions de management et de gestion sont occupées de manière écrasante par les hommes en Italie, payés en conséquence. Seules 6,3% des managers sont des femmes. Et la différence de salaire s'amplifie plus le degré d'instruction est élevé : les hommes diplômés de l'université gagnent en moyenne 35,3 % de plus que les femmes ayant le même diplôme.

Autre motif : le taux de chômage, non pris en compte dans ce calcul de l'Eurostat. Or en Italie, le taux d'emploi des femmes en âge de travailler est en effet bien inférieur à la moyenne européenne : 49% en Italie, contre 62% dans l'UE. A prendre en considération également, la durée de travail. Et là encore, les inégalités sont fortes : 35,7% des femmes travaillent à temps partiel, contre seulement 9,4% des hommes. Elles sont 44,6% en Allemagne et 77% aux Pays-Bas.

Ce fossé est également lié à la maternité, dans tous les pays d'Europe. Durant leur interruption de carrière, les femmes touchent une pension un tiers plus basse que celle des hommes.

De plus, on remarque que ces dernières décennies ont été marquées par une baisse importante du taux de natalité. En 2018, on comptait 449 000 naissances, soit 9000 naissances en moins qu'en 2017. L'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail, en particulier

Italie - Taux de natalité (pour 1 000 personnes)



Source : Banque Mondiale
Années : 2015
Création : Actualitix.com - Tous droits réservés



pour les mères ayant de jeunes enfants, s'est révélée être modeste, et le taux de fécondité a dangereusement chuté.

Cette situation s'explique par les rigidités institutionnelles du marché du travail comme vues précédemment, mais aussi par les caractéristiques des structures publiques d'accueil des jeunes enfants. Ces rigidités tendent à accroître les coûts que représentent les enfants et à décourager les femmes ayant des enfants. Les réglementations du travail et les politiques salariales mises en œuvre dans les années 1970 et 1980 ont renforcé la sécurité de l'emploi des travailleurs à plein temps tout en réduisant les possibilités d'emplois temporaires ou à temps partiel, souvent recherchés par les femmes.

Aux particularités du marché italien du travail s'ajoutent celles du système public de garderies qui ne parvient pas à fournir de services véritablement utiles aux familles. Le nombre d'enfants de moins de trois ans acceptés et les tranches horaires proposées sont très limités, de sorte qu'il est souvent impossible aux femmes qui travaillent à temps plein de recourir à ces structures. Le *bonus asilo* (bonus pour les crèches) créé en 2019, permet à certaines familles de recevoir plus d'aides pour financer ces dépenses, mais combiner vie de famille et vie professionnel reste difficile.

Entre mythe de la “mamma” et représentation sur la scène publique, le chemin vers l'égalité est encore long

Aujourd'hui encore le mythe de la *mamma* est très présent, ce cliché du rôle de la mère colle à la peau des femmes italiennes. Ce stéréotype s'appuie sur “l'invention d'une tradition” comme l'explique Marina d'Amelia, historienne s'étant intéressée à la construction de la figure de la *mamma*. Cette invention commence pendant le *Risorgimento* (l'unification de l'Italie au XIX^{ème} siècle) et sert de “mythe unificateur à une nation

éclatée”. Il trouve ses bases aussi dans le fascisme comme nous l’avons vu précédemment.

Mais aujourd’hui, la place de la figure maternelle au sein de la famille italienne est très importante et encore régie par de nombreuses conventions. Au sein du foyer, la femme est avant tout une mère, elle continue de gérer presque exclusivement le “pouvoir affectif” et l’éducation, chose qui, avant, était principalement réservée au père. Elle est un point de repère essentiel pour tous, comme si, sans elle, la vie de la famille ne tournait plus. On retrouve là le paradoxe de cette situation. La femme est indispensable et a un fort pouvoir au sein de la famille, mais pour autant ne s’émancipe pas de ce rôle unique de mère.

Le *mammismo*, terme qui signifie l’attachement excessif d’un enfant à sa mère, est présent dans de nombreuses familles et touche plus souvent les garçons. On estime qu’environ 60% des jeunes de 18-34 ans vivent encore chez leurs parents et cette tendance est plus forte chez les hommes que chez les femmes. Bien que cette situation soit liée à la culture de la famille en Italie, c’est aussi une sorte de système d’entraide sociale très fiable. Beaucoup de trentenaires restent chez leurs parents pour ne pas supporter certaines charges et de nombreux jeunes subissent la réalité économique difficile du pays, ne trouvant pas de travail, ils ne peuvent pas quitter le noyau familial. De plus, le régime d’allocations en Italie ne fonctionne pas comme en France, il est donc plus confortable de rester chez ses parents. Le mariage est généralement le déclencheur de l’envol des ces enfants.

Cette situation a des répercussions sur la natalité en Italie, une des plus basse en Europe. «Les Italiens font toujours moins d’enfants, toujours plus tard,

et ces rares bambins, le plus souvent des enfants uniques, sont de plus en plus dorlotés pour une durée de plus en plus longue. Ils sont ainsi maintenus dans l’irresponsabilité.», remarque Rossella Palomba, de l’IRP.

Le *mammismo* a des répercussions sur la vie de couple, les hommes ne distinguent pas forcément la différence entre leur épouse et leur mère. La femme perd son identité au sein du couple et devient à son tour une *mamma* avant tout.

On retrouve une forme d’attachement chez certains hommes et ce, même au niveau politique. C’est le cas de Silvio Berlusconi par exemple, qui n’hésitait pas à se montrer au côté de sa mère pendant des élections régionales. Ce qui ne lui a pourtant pas empêcher de dénigrer à de nombreuses reprises les femmes,

notamment avec sa tendance à l’objectification des femmes. Homme politique très controversé, Silvio Berlusconi fait beaucoup parler de lui pour ses propos et ses actes. Il a révolté de nombreuses femmes italiennes qui manifestaient partout dans le pays pour défendre leur image et refuser d’être assimilées à de simples objets sexuels. En effet, il ne limite pas ses paroles et met en avant les *veline* en permanence.

Ce sont ces femmes dans le monde de l’audiovisuel qui sont considérées comme des potiches, légèrement vêtues et aguicheuses et qui animent les émissions de la télévision.

Le combat pour l’émancipation de la femme n’est donc pas fini, il doit se poursuivre notamment avec le mouvement de la non-objectification des femmes à la télévision et en politique.

